**A.B.A et Soins énergétiques**

L'association Diamant va très prochainement ouvrir les portes de son école SUNBIRD, qui proposera aux autistes de la France entière un enseignement fondé sur la **méthode A.B.A**, ainsi que des ateliers pédagogiques et soins énergétiques.

ABA autisme.org

[QU’EST-CE QUE L’ A.B.A. ?](https://www.abaautisme.org/menupresentation/methodeaba/6-presaba) **"Applied Behavior Analysis"** (Analyse Appliquée du comportement)

**1- Principes :**

Les enfants qui se développent de façon « normale » apprendront spontanément dans leur environnement (apprentissage du jeu, du langage, des relations sociales).  
Les enfants autistes sont capables d’apprendre, mais dans un cadre particulièrement structuré, dans lequel les conditions sont optimales pour développer les mêmes compétences que les autres enfants acquièrent naturellement.

L’ A.B.A. concerne les règles de mise en place de ce cadre.  
L’ A.B.A. est basée sur des principes scientifiques et expérimentaux.  
L’ A.B.A. emploie des méthodes basées sur la théorie de l’apprentissage  
et applique à l’autisme les principes comportementalistes.

**2- Description :**

L’ A.B.A. comporte un programme de techniques de modification du comportement et de développement de compétences.  
Elle se compose essentiellement de deux types d’enseignements :

**L’enseignement « structuré »** , assis au bureau ainsi qu’un apprentissage scolaire classique. L’apprentissage est décomposé initialement en séances, répétées en successions rapides (Essais Distincts Multiples) jusqu’à ce que l’enfant réussisse à répondre correctement sans guidance ou aide particulière.  
Chaque essai ou étape consiste en :

1. une demande ou directive donnée à l’enfant pour qu’il effectue une action
2. un comportement ou réponse de l’enfant
3. une conséquence/réaction de l’intervenant

Toute réponse ou ébauche de réponse correcte est renforcée positivement c’est-à-dire suivie immédiatement par quelque chose de plaisant pour l’enfant (jouet, bravo…) et toute autre chose est ignorée ou corrigée de façon neutre.

**L’enseignement « incidental »** qui s’applique partout (à l’école, à la maison, à l’extérieur…) et à tout moment possible : il s’agit de guider l’enfant

1. lors d’activités, de jeux, de loisirs afin de l’aider à jouer, à expérimenter et à découvrir son environnement
2. lors des moments propices à l’apprentissage de l’autonomie personnelle comme les repas, la toilette, la propreté, …
3. lors des moments concernant l’autonomie et l’intégration sociale comme les repas en collectivité, les activités de groupe, les sorties en société…

Là encore, toute action ou ébauche d’action adaptée est encouragée et renforcée par quelque chose qui plait et motive l’enfant.  
De façon générale, l’enseignement se fait par petites étapes : Chaque compétence que l’on souhaite développer chez l’enfant est analysée en petites unités mesurables et enseignées une étape à la fois.  
Exemple : « se brosser les dents » est composé de : on prend la brosse; on la mouille; on met de la pâte dentifrice; etc.…  
On passe idéalement de la situation d’apprentissage « un pour un » (un adulte pour un enfant), à la situation de petits groupes puis à la situation en groupe plus large.

L’environnement doit être structuré dans un premier temps sans trop de stimulations parasites. Puis, les acquisitions émergentes sont répétées et renforcées dans des situations moins structurées. Celles-ci doivent cependant être préparées avec soin et se reproduire fréquemment.

Le temps d’enseignement est optimisé pour réduire le temps consacré à des activités non productives comme l’autostimulation ou les comportements inappropriés, pour favoriser la concentration, l’attention et pour inciter l’enfant à interagir activement avec son en

Lors de tout apprentissage, il primordial de toujours tenir compte de la motivation et des intérêts de l’enfant pour qu’il prenne plaisir à apprendre et à découvrir ce qui l’entoure. C’est le moteur même de sa réussite et de ses progrès. De plus, les progrès, les encouragements constants, les félicitations vont donner à l’enfant une image valorisante et structurante de lui-même ce qui contribuera encore à favoriser son développement et son envie d’apprendre.

Les parents pourront participer activement en recevant conseils et orientation du psychologue et du personnel encadrant ainsi qu’éventuellement une formation spécifique pour pouvoir appliquer le programme à domicile dans un but de généralisation, de continuité et de cohérence. C’est la généralisation des apprentissages concrets acquis dans l’établissement et extrapolés dans l’environnement quotidien/social qui viendra participer au développement et renforcement des mécanismes et compétences recherchés.

**3- Objectifs éducatifs**

Il s’agit d’enseigner des compétences importantes pour les enfants présentant des TED dans les domaines suivants : l’attention, le langage réceptif et expressif, l’association, les habiletés motrices globales et fines, les jeux et loisirs, les compétences sociales, l’autonomie, l’intégration en communauté, les connaissances préscolaires et scolaires.

**Le comportement verbal** est systématiquement travaillé. Dans un premier temps on cherche à développer le langage sous la forme de demande. L’enfant obtient alors ce qu’il demande comme renforçateur. L’expression du langage est basée sur les motivations de l’enfant.  
Ensuite, on enseigne le commentaire, l’obtention d’informations puis l’aspect structurel du langage.  
Le développement de comportements « pivots », attention conjointe, imitation, coopération, traitement d’information multimodale- permet d’aborder des apprentissages plus complexes.

**4- Développer et initier un nouveau comportement**

Il existe plusieurs techniques d’intervention :

* **L’indication** : Il est important de bien indiquer à l’enfant ce qu’on attend de lui. La consigne doit être simple, précise et claire.
* Chaque étape est enseignée en donnant une « incitation » ou guidance à l’enfant pour lui permettre d’émettre le comportement.

Cette incitation peut être :

* **verbale** : un mot, une consigne
* **gestuelle** : une action motrice donnant un indice visuel à l’enfant
* **physique** : guidance physique visant à conduire l’enfant à accomplir les mouvements du comportement à acquérir.
* **L’estompage** : on retire graduellement l’ensemble des incitations pour que le comportement désiré apparaisse sans aide et que l’enfant n’en devienne pas dépendant.
* **Le façonnement** : on renforce successivement les comportements présents qui ressemblent de plus en plus au comportement désiré.

Exemple : on veut enseigner le mot « maman ». On renforcera les vocalisations « m », « ma », « mam », « mamam », « maman ».

**La procédure en chaîne** : une chaîne de comportements est formée de plusieurs éléments dans un ordre donné. Chaque élément dépend de l’émission de l’élément précédent.

Exemple : se laver les mains est composé de : ouvrir l’eau froide ; ouvrir l’eau chaude ; se mouiller les mains ; prendre le savon ; etc..

On enseigne alors à l’enfant à enchaîner les étapes dans l’ordre logique.

**5- Augmentation de la fréquence d’un comportement**

La fréquence d’un comportement va être augmentée par une procédure de « renforcement » c’est-à-dire que les réponses appropriées sont immédiatement renforcées par quelque chose de plaisant pour l’enfant (bonbon, jouet, bravo, chatouille..).

Au début, **les renforçateurs** doivent être concrets pour l’enfant : friandise, jouet, activité amusante, mais toujours accompagnés d’approbations sociales telles que des bravos, applaudissements, bisous… Puis en fonction de la progression du développement de l’enfant, ils doivent devenir de plus en plus subtils (clin d’œil, sourire, …) pour finalement ne faire appel qu’aux renforçateurs qu’on trouve dans le milieu naturel.

Il est important de bien connaître les intérêts et motivations de l’enfant afin que les renforçateurs soient appropriés et variés et que l’enfant prenne plaisir à apprendre. L’enseignement se fait toujours dans un climat chaleureux et plaisant.  
Un des buts prioritaires est que l’apprentissage devienne amusant afin que l’enfant y trouve un **plaisir intrinsèque**.  
Les renforçateurs seront d’abord utilisés de façon régulière et systématique puis on pourra les espacer pour éviter l’habituation et la monotonie.

**6- Diminution de la fréquence d’un comportement**

Lorsqu’un comportement est inapproprié ou problématique, il est important de pouvoir le réduire ou l’éliminer.  
En général, on agit sur un comportement lorsqu’il présente un danger pour la personne ou pour les autres (ex, se sauver dans la rue, mordre…), lorsqu’il peut mener à l’exclusion (ex, peurs atypiques (bruits de véhicules, aspirateurs…), crier…) ou lorsqu’il est un frein pour l’apprentissage (se lever sans cesse…)  
Ce comportement fera l’objet d’une analyse fonctionnelle systématique :

* Que s’est-il passé avant ?
* Dans quelles circonstances s’est-il produit ? Où, Quand, Comment, Avec qui ?
* Causes probables
* Fréquence, intensité, durée du comportement ?
* Quelles conséquences ont suivi ?

On agit sur les **causes déclenchantes** soit en les supprimant s’il y a lieu, soit en les aménageant (exemple : peur) pour que l’enfant s’y habitue progressivement et y associe quelque chose d’agréable (jeu, musique,..)  
On donne une explication claire et brève (ex : interdit : ça fait mal, c’est fini, c’est le bruit de l’avion, etc..) de la façon la plus neutre possible.  
Les réponses problématiques sont explicitement non renforcées et on procède à l’extinction : le comportement inadéquat est ignoré de façon systématique. Il va alors s’éteindre de lui-même puisqu’il n’est jamais renforcé ni socialement, ni d’aucune façon.  
On donne alors si nécessaire la possibilité à la personne d’arriver au même but par un autre moyen en présentant un comportement approprié et en le renforçant.

**7- La généralisation des comportements**

Afin d’optimiser les succès de l’enfant, les compétences émergentes enseignées durant les exercices d’essai distincts, doivent être répétées, renforcées et généralisées dans des situations de moins en moins structurées, dans différents contextes, puis, dans le cadre naturel de vie.  
Tout environnement doit pouvoir aider l’enfant à développer ses capacités. **L’A.B.A. est une intervention globale, menée partout, à tout moment possible**. Il faut des personnes formées et entraînantes (parents, professionnels, proches, pairs) pour aider à renforcer les comportements appropriés dans un grand nombre de cadres divers, pour passer de la maîtrise de la compétence, à l’appropriation.

**8- Le maintien des comportements**

L’enfant doit exécuter son comportement pendant une longue période de temps et le répéter de façon régulière pour se l’approprier.

**9- Résultats**

De façon générale, les réponses et comportements de l’enfant sont enregistrés et évalués suivant des critères et des objectifs spécifiques fixés à l’avance.  
On réalise ainsi des grilles permettant de mettre en évidence les progrès de l’enfant, d’ajuster les programmes en fonction de ses résultats, de ses préférences, de ses capacités, de modifier la procédure en fonction de ses réponses et réactions.  
Le programme éducatif est fixé par le Projet Educatif Individualisé, celui-ci étant bien sûr réactualisé en fonction des résultats de l’enfant.

[POURQUOI L’ABA ?](https://www.abaautisme.org/menupresentation/methodeaba/7-pourquoiaba)

Selon les recherches, le programme A.B.A. est actuellement le plus efficace auprès des jeunes enfants ayant un TED. Il peut aider certains enfants à apprendre à un rythme suffisamment rapide pour rattraper les connaissances et habiletés de leurs pairs à développement normal. L’A.B.A. maximise le temps d’enseignement en réduisant le temps consacré à des activités non productives comme l’autostimulation et les comportements non fonctionnels. Pour comparer, les enfants à développement typique apprennent de nouvelles choses tout leur temps d’éveil en jouant ou en observant les adultes autour d’eux. Les enfants TED peuvent accumuler du retard dans leur développement lorsqu’ils sont laissés à eux-mêmes sans chercher à imiter les personnes autour d’eux.

**Les recherches initiales** (Lovaas 1987) indiquent des améliorations du QI, de la compréhension et de l’expression du langage ainsi que des habiletés sociales et adaptatives permettant à de nombreux enfants de suivre une intégration scolaire en milieu normal et à tous de progresser considérablement.  
Ces recherches ont été reproduites (UCLA-Université de Los Angeles, Californie-Smith 1992-93) , (Norvège Klevstrand 1992), (Wisconsin, Young Autism Project) et sont en cours. Les résultats à ce jour concordent avec ceux de Lovaas.

Les publications sur les programmes de l’analyse appliquée du comportement sont innombrables. Des chercheurs internationalement reconnus dans le domaine comme Krantz et McClannahan ont à leur actif plus 800 publications.  
Bien qu’il existe des différences dans les procédures utilisées, les méta-analyses menées par Guralnick (1998) et Ramey & Ramey (1998) recensent 5 conditions nécessaires pour une efficacité scientifiquement acceptable :

* Les interventions doivent utiliser les techniques comportementales pour la mise en place d’un développement harmonieux chez le jeune enfant (procédures de renforcement positif).
* Les interventions doivent porter sur tous les domaines du développement (langage, moteur, cognitif, social, etc...). On établit ainsi un curriculum propre à chaque enfant.
* Les interventions doivent être soumises à des évaluations fréquentes. L’observation directe et la mesure des performances individuelles doivent être utilisées pour déterminer les progrès qui apparaissent, et ajuster les programmes d’apprentissage.
* Les interventions doivent prendre en compte les parents comme co-thérapeutes.
* Les interventions doivent être dirigées et supervisées par des individus formés à l’Analyse Appliquée du Comportement et ayant une expérience avec de jeunes enfants avec autisme.

Aujourd’hui, le **programme A.B.A.** pour les enfants autistes est préconisé au niveau international :

* Le rapport de santé mentale des**départements santé des Etats-Unis** en 1999 signale :

« Trente années de recherches ont montré l’efficacité des méthodes de l’analyse appliquée du comportement en réduisant les comportements inappropriés et en augmentant la communication, les apprentissages et les comportements sociaux adaptés »

* De nombreuses universités étudient et forment des professionnels à l’ A.B.A., aux Etats-Unis (dans chaque grande ville universitaire), au Canada, au Mexique, Argentine, Brésil, Colombie, Australie, Allemagne, Italie, Norvège, Suède,…
* Des écoles publiques et privées A.B.A. sont très répandues aux Etats-Unis au Canada, au Royaume- Uni. On en trouve dans de nombreux pays européens (Espagne, Suisse, Allemagne, Pays-bas, pays scandinaves,… ) et dans le monde entier ( Brésil, Mexique, Argentine, Australie, Chine,…)

**En France**, l’ A.B.A. commence à être connue :

* Le rapport INSERM « Déficiences et handicaps d’origine périnatale. Dépistage et prise en charge » Septembre 2004 préconise les thérapies fondées sur le conditionnement coopérant (Lovaas) pour l’autisme et T.E.D. en insistant sur les progrès réels des enfants et la nécessité de collaboration parents /professionnels.
* Le rapport de INSERM « Expertise collective-Troubles mentaux-Dépistage et prévention chez l’enfant et l’adolescent »-2003 reconnaît la nécessité de prise charge de l’autisme et T.E.D. par les programmes éducatifs de type comportementaliste.
* Le rapport INSERM «Expertise collective-Psychothérapies-Trois approches évaluées »2004 met en évidence l’efficacité et le bénéfice pour les enfants autistes des méthodes éducatives comportementalistes en général, et des recherches et programmes mis en place par Lovaas (A.B.A.).
* La Fondation AUTISME, agir et vaincre, sous l’égide de la Fondation de la Recherche Médicale, préconise la prise en charge des enfants autistes par l’ A.B.A. et souhaite créer des écoles pilotes appliquant le programme A.B.A. de manière précoce et intensive.
* L’Université Lille 3 Département de psychologie de l’enfant et de l’adolescent (Professeur Darcheville, Dr Rivière) propose des formations et conférences sur l’ABA.
* L’école « les Petites Victoires », I.M.E. en cours (Dr Milcent pédopsychiatre) met en pratique le programme A.B.A. et obtient d’excellents résultats chez les enfants autistes.
* De nombreux parents connaissent l’A.B.A. et sont en demande de telle prise en charge pour leurs enfants.

[LE P.E.C.S.](https://www.abaautisme.org/menupresentation/methodeaba/8-pecs)

**"Picture Exchange Communication System"**  
(Système de communication par échange d’image)

est un système de communication par échange d’image qui permet de suppléer ou d’augmenter la communication des enfants ayant des troubles autistiques ou présentant un déficit de la communication sociale.

En utilisant le P.E.C.S.**,**les enfants apprennent à venir chercher leur interlocuteur pour lui remettre l’image de l’objet ou de l’activité qu’ils désirent, en échange de cet objet ou activité.  
Dans un premier temps, l’enfant initie un comportement de communication pour faire une demande.  
Puis on va lui enseigner à étoffer cette demande en construisant une phrase simple en images (ou pictogramme).  
Ensuite, on apprend à l’enfant à faire un commentaire sur ce qu’il voit et perçoit.  
Enfin, on enseigne à l’enfant de nombreux concepts linguistiques :

* Couleur
* Taille
* Espace
* Différenciation des différentes questions posées (qu’est-ce que c’est ?, qu’est-ce que tu vois ? etc…)
* Oui/non
* Suivre une consigne avec images
* Suivre un emploi du temps (en images)

On peut poursuivre les apprentissages en créant des phrases de plus en plus longues et en introduisant des concepts permettant à l’enfant d’établir une communication de plus en plus précise.

Après un certain temps d’utilisation du P.E.C.S., une grande proportion d’enfants développe le langage oral.

**PECS**

<https://www.autisme.qc.ca/tsa/methodes-educatives-interventions/pecs.html>

(Fédération Québécoise)

Le système de **communication par échange d’images** PECS (Picture Exchange Communication System) a été conçu par le Dr Andrew S. Bondy et Lori Frost à l’intention des parents et professionnels ou éducateurs qui côtoient des enfants autistes. Il peut être utilisé pour faciliter la communication avec des personnes autistes de tout âge. Facile à comprendre, le PECS peut être adapté à la plupart des personnes sans nécessiter de préparation complexe ou de matériel coûteux. Ce système de communication utilise des pictogrammes représentant des objets, personnes ou actions de la vie quotidienne de l’enfant autiste, accompagnés du ou des mots correspondant à l’illustration.

**Les étapes**  
  
**L’échange physique**  
  
Il est d’abord nécessaire d**’identifier des renforçateurs** significatifs (nourriture, activités ou objets) pour **motiver** l’enfant à communiquer. On doit ensuite lui enseigner comment échanger une image contre l’objet ou l’activité correspondants. Par exemple, si l’enfant tend l’illustration d’une pomme, il faut lui donner une pomme. Au départ, il est préférable d’utiliser la représentation d’objets très familiers (jouet préféré, pomme, jus d’orange, etc.). Chaque fois que l’enfant semble vouloir quelque chose, il faut :

1. Lui indiquer l’illustration correspondante
2. La lui faire prendre et diriger son geste pour qu’il tende cette image
3. Lui donner ce qu’elle représente au moment où il remet l’image.

On doit remettre à l’enfant ce à quoi correspond un pictogramme autant de fois qu’il le présente. Cependant, il ne faut jamais lui tendre l’objet s’il n’y a pas eu échange. Cet exercice doit se poursuivre jusqu’à ce que l’enfant n’ait pratiquement plus besoin de l’aide d’un parent ou d’un proche pour reconnaître et remettre le pictogramme représentant l’objet ou l’activité qui l’intéresse.  
  
**Augmenter la spontanéité**  
  
Lorsque le parent ou l’intervenant constate que l’enfant a compris le **principe de l’échange** de l’image contre l’objet désiré, il peut alors intégrer le tableau de communication. Il s’agit d’un **tableau ou catalogue de communication** sur lequel on place différentes illustrations relatives aux besoins quotidiens de l’enfant. Les images doivent pouvoir être retirées et replacées facilement (l’usage de velcro ou d’aimants est recommandé). L’enfant devra apprendre à se rendre à son tableau de communication (ou catalogue), à prendre l’image correspondant à ce qu’il désire et à la remettre au parent. Par la suite, il est très important de procéder à l’échange et d’aller replacer l’image sur le tableau.  
  
**Discrimination d’images**  
  
L’étape suivante consiste à enseigner à l’enfant comment choisir l’image appropriée parmi toutes celles posées sur son tableau de communication. On commence par utiliser quelques images à la fois, puis on en ajoute de nouvelles suivant la progression de l’enfant. Il est suggéré de débuter par la discrimination entre une image appropriée et une image non appropriée. On peut également le faire choisir entre deux images parmi ses objets préférés. Il est très important de toujours échanger l’image choisie contre l’objet correspondant et de changer la position des illustrations sur le tableau pendant l’apprentissage afin que le repérage ne soit pas basé sur la position des images.  
  
**Structurer une phrase**  
  
Au cours de cette étape, on incitera l’enfant à faire une phrase pour formuler ses demandes. À cette fin, on peut utiliser un « carton phrase ». Il s’agit d’un support sur lequel l’enfant devra installer l’image « Je veux », suivie de l’illustration de l’objet qu’il désire. Au début, le parent devra probablement installer lui-même l’image « Je veux ». Cet exercice s’accompagne d’une stimulation verbale : lorsque l’enfant donne le « carton phrase », le parent le tourne vers lui et énonce la phrase tout en pointant les images. Le parent incitera l’enfant à prononcer les mots avec lui afin qu’il en vienne à dire la phrase sans aide.  
  
**Répondre à la question « Qu’est-ce que tu veux ? »**  
  
Ici, le parent utilise encore l’image « Je veux ». Il doit pointer cette image et demander à l’enfant « Qu’est-ce que tu veux ? ». Celui-ci devra alors montrer et nommer l’illustration correspondant à l’objet qu’il désire. Graduellement, le parent supprime l’incitation gestuelle (pointage de l’image « Je veux ») afin que l’enfant s’habitue à ne répondre qu’à la question verbale « Qu’est-ce que tu veux? ».  
  
**Commentaires spontanés et réponses**  
  
À cette dernière étape, le parent amènera l’enfant à répondre aux questions suivantes : « Qu’est-ce que tu veux? », « Qu’est-ce que tu vois? » et « Qu’est-ce que tu as? ». On doit continuer à utiliser les renforçateurs à chaque fois que l’enfant termine un échange. Le parent diminuera graduellement l’incitation gestuelle (pointage) tout en alternant les questions posées. De plus, lors de déplacements, le parent devrait faire des commentaires du type « Oh !… Regarde. Je vois… une voiture ! », tout en introduisant un délai avant de finir les phrases pour permettre à l’enfant de les compléter lui-même. L’utilisation de cette approche dans diverses situations comporte l’avantage de généraliser l’apprentissage et de diversifier les intérêts de l’enfant. Bien entendu, il s’agit d’un processus qui peut demander du temps, mais le jeu en vaut la chandelle !

**Résultats rapportés**

Des données empiriques qui soutiennent l’approche font état d’une augmentation de la capacité à communiquer chez la plupart des utilisateurs de la méthode (les enfants comprennent la fonction de la communication) et une émergence de l’usage spontané de la parole.  
  
**Fabriquer le matériel**  
  
On peut très facilement fabriquer soi-même ses propres illustrations ou pictogrammes à partir d’images trouvées dans des revues ou circulaires, les dessiner ou encore utiliser des photos. Les images doivent représenter des objets, des personnes et des actions. En milieu scolaire, on utilise un système plus élaboré, comportant des pictogrammes pour les verbes, les pronoms, les adjectifs, etc.

-----------------------------------------------------------------------------------------

https://www.autismeinfoservice.fr/accompagner/connaitre-therapies/intervention-communication

**CONNAÎTRE LES THÉRAPIES**

**Les interventions de communication dédiées à l’autisme**

Les **troubles de la communication et du** **langage** impactent l’intégration sociale, la scolarité, la qualité de vie et le comportement des enfants avec autisme. Des **interventions**sont alors prévues pour **développer les compétences**de communication et de langage selon les spécificités de chaque enfant autiste.

**L’orthophonie, un programme d’intervention basé sur le langage**

**L’intérêt d’une prise en charge orthophonique**

L’**orthophonie**s’avère souvent nécessaire pour une personne TSA avec des troubles de la communication, qu’elle soit non verbale, peu verbale ou trop verbale. En effet, la communication reste un élément primordial qui influe sur la qualité de vie. Non seulement elle permet d’établir des **relations sociales**, mais elle joue aussi un rôle sur le **comportement** et les capacités d’**apprentissage**. Chez les jeunes enfants bénéficiant d’un diagnostic précoce de TSA, l’orthophonie est ainsi très souvent recommandée pour faciliter **l’intégration sociale et scolaire**.

**Des interventions orthophoniques en fonction des profils d’autisme**

La prise en charge orthophonique s’étend sur un **champ d’intervention très large**. Elle doit en effet prendre en compte les particularités de chaque personne autiste, enfant ou adulte, en fonction de ses troubles. La rééducation orthophonique prévoit ainsi des **interventions** **adaptées aux besoins individuels**. Les orthophonistes peuvent envisager des séances autour de :

* l’**articulation** pour apprendre à prononcer les mots pour se faire comprendre ;
* le **langage** avec l’apprentissage de vocabulaire et la formulation de phrases ;
* la **communication fonctionnelle** qui permet d’acquérir un langage simple utile dans la vie quotidienne ;
* le **pragmatisme**. Ce genre d’apprentissage correspond plus particulièrement aux personnes avec un syndrome d’Asperger. Elles ne présentent généralement pas de retard de langage, mais ont besoin d’apprendre à utiliser un langage adapté à un cadre social défini.

**Les méthodes de développement de la communication**

**La Communication améliorée et alternative (CAA)**

La **CAA** est sollicitée en cas de difficultés dans **le langage verbal**. Elle se décline sous deux formes d’approches :

* la **communication améliorée** qui utilise des outils pour renforcer le langage oral ;
* la **communication alternative** qui propose de remplacer le langage oral par une autre forme de langage.

Les CAA associent donc de nombreux **moyens de communication** : parole, symbole, geste, écrit, langue des signes…

Les principales méthodes utilisées dans le cadre de la communication améliorée et alternative sont le PECS et le Makaton.

**Le PECS (Picture Exchange Communication System)**

Le **PECS** (ou communication par échange d’images) vise principalement le **développement des** **habiletés de communication** des enfants autistes sujets à des troubles du langage verbal. Ce programme s’appuie sur les principes de l’analyse appliquée du comportement ([méthode ABA](https://www.autismeinfoservice.fr/accompagner/travailler-enfants-autistes/aba)). L’objectif est d’aider l’enfant à s’exprimer et à interagir de manière spontanée. Le PECS utilise des **images**pour faciliter la compréhension et la communication. L’enfant va commencer par choisir une image qui correspond à son besoin et la donner à la personne avec qui il souhaite communiquer. La méthode PECS se déroule ainsi de manière structurée et progressive sur **6 phases** :

* Echange d’une image contre un objet ;
* Interpellation et spontanéité de l’échange ;
* Discrimination d’images ;
* Elaboration de phrases simples pour exprimer un besoin ;
* Réponse à une question posée ;
* Construction de commentaires.

Cette méthode ne doit pas être mise en œuvre par un seul intervenant. Professionnels, parents, enseignants peuvent suivre une formation PECS pour accompagner l’enfant aux différents moments de sa vie quotidienne.

**Le Makaton**

Le **programme Makaton** se conforme aux besoins d’enfants et d’adultes avec un trouble du langage et de la communication. C’est en l’occurrence le cas pour les personnes avec TSA. Il met en place un **vocabulaire fonctionnel** combinant parole et visuels. Plus de 400 concepts sont ainsi représentés par des signes (**communication par gestes**) et des pictogrammes. L’apprentissage de ce **langage visuel** facilite la compréhension et l’expression orale de l’enfant ou de l’adulte autiste. Le **programme Makaton**nécessite l’intervention de **professionnels** formés et une forte implication des **parents**. Ils seront en effet le relais privilégié pour assurer le suivi Makaton au quotidien et permettre à l’enfant de pouvoir s’exprimer et être compris dans tous ses lieux de vie. Ce type d’intervention permettra d’**améliorer les échanges**et l’**intégration sociale**des personnes autistes.

**La langue des signes**

Comme toutes les méthodes préalablement présentées, la langue des signes s’appuie elle aussi sur les **performances visuelles** des personnes avec autisme. Encore très peu utilisée dans l’accompagnement des personnes TSA, il ne faut cependant pas l’écarter. L’**enseignement simultané**de la langue des signes et de l’expression orale accélérerait la communication verbale.

Aba-sd info

Quand on parle de ces trois choses (ABA – TEACCH – PECS) on ne parle pas du tout de la même chose. L’**ABA** est l’application aux humains de la **science ‘analyse du comportement’** et comme telle, elle couvre tout ce qui est lié aux comportements humains ; pas seulement les problèmes de comportements, pas seulement l’autisme, pas seulement le langage … mais tout ça et même plus.

Le **PECS** quant à lui ne couvre que ce qui concerne **le langage** et plus précisément *les comportements verbaux utilisant l’échange d’images comme moyen de communication.* De plus, comme il est très bien dit dans les formations PECS, le PECS a été créé grâce à l’ABA et un de ses créateurs, Andy Bondy, a une formation d’analyste du comportement. Donc en fin de compte, le PECS est une procédure (parmi d’autres) pour enseigner aux personnes non-vocales à communiquer.

En ce qui concerne **TEACCH**, là on est dans un autre schéma. TEACCH est un programme universitaire mis en place initialement en Caroline du Nord (USA) et qui s’est énormément développé dans cet état. Il implique la prise en compte de nombreux facteurs dans la prise en charge de personnes autistes, sur lesquels je ne reviendrai pas ici (voir par exemple l’article en français sur wikipédia).

Je vais commenter sur les applications de TEACCH que j’ai pu en voir en France et grâce aux remarques d’une de mes collègues ayant suivi deux formations TEACCH par l’équipe de Gary Mesibov :

– dans les programmes TEACCH, l’accent est mis sur la structuration de l’environnement, c’est à dire entre autres, le fait de rendre certains stimuli de l’environnement plus saillants afin que ces stimuli contrôlent tel ou tel comportement. Notamment, il est fait appel à de *nombreuses aides visuelles* qui en fin de compte contrôlent les comportements des personnes (pictogrammes pour les activités – emplois du temps visuel etc.). *Cela ne pose aucun problème si l’on réfléchit dès le début de la mise en place de ces aides visuelles à la façon dont on va les estomper* afin de permettre à la personne d’évoluer dans un milieu le plus typique possible (donc un milieu avec moins d’aides visuelles). Cependant, comme me le faisait remarquer ma collègue, on est parfois obligés de laisser ces aides visuelles en place (par exemple avec des personnes ayant de fortes déficiences).

– cette structuration de l’environnement permet de réduire certains problèmes de comportements reliés à la communication expressive et réceptive. Mais attention à ne pas « enfermer » les personnes dans un environnement trop restreint qui réduira leurs possibilités d’intégration et d’autonomie.

Donc en fin de compte et pour résumer, **l’ABA est la science** qui nous permet de comprendre, prédire, modifier les comportements des personnes. Parmi ces comportements se trouve la communication (les comportements verbaux) qui peut être enseignée grâce au PECS (mais qui n’est évidemment pas une fin en soi!) ; et en ce qui concerne TEACCH, ce programme s’occupe de la structuration de l’environnement et des apprentissages. Cette structuration doit absolument être individualisée et estompée, suivant les principes et procédures de décrits par l’ABA, afin que les apprentissages soient le plus efficaces possibles et que les personnes puissent fonctionner dans un environnement typique.

On doit connaitre les principes de l’ABA, connaitre les principes amenant à l’apprentissage, le maintien et parfois la diminution de comportements, savoir comment aider ces apprentissages (guidances) et faire en sorte qu’ils soient généralisés. Lorsque l’on connait ces principes, on peut choisir comment proposer tel ou tel apprentissage aux personnes ; par exemple en leur enseignant à utiliser le PECS pour communiquer, ou choisir de structurer les lieux d’apprentissage suivant le modèle TEACCH, tout en gardant à l’esprit qu’un apprentissage qui n’est pas généralisé n’est pas un apprentissage fonctionnel, donc ne sert à rien.